

tissé par Yevgeny Sudbin avec Vadim Gluzman et Johannes Moser (Bis, 2017, Diapason d'or).

En complément, le trio amstellodamois offre un nouvel arrangement de la *Nuit transfigurée* de Schönberg, dû à Henk Guittart – qui fut pendant trente ans l'altiste du Quatuor Schönberg. Constatant que l'arrangement généralement choisi par les trios, celui d'Eduard Steuermann (abondamment servi par le disque), abordait ce sextuor à cordes d'un point de vue essentiellement pianistique, Guittart renverse la balance en faveur des cordes. Les passionnés de l'œuvre ou des transcriptions voudront entendre cette tentative. Elle avoisine l'original et nos jeunes musiciens ne démeritent pas. Mais trop proche du soleil, la transcription de Guittart demeure dans un entre-deux : des détails absolument exquis mais un piano qui paradoxalement sonne encore plus incongru que dans le travail plus affirmé de Steuermann.

Thomas Deschamps

ANNELIES VAN PARYS

NÉE EN 1975

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ « Tuning Time ».

Eco... del vuoto (a). Concerto pour piano (b). Eutopia (c).

Fantaisie pour solistes, chœur et orchestre (d).

Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, Kristiina Poska (a). Jan Michiels (piano), Antwerp Symphony, Martyn Brabbins (b). Brussels Philharmonic, Kazushi Ono (c). Revue Blanche, Chœur philharmonique Estonien, Symfonieorkest van Vlaanderen, Kristiina Poska (d).

Antartica. Ø 2022-2025. TT : 1 h.

TECHNIQUE : 4/5



L'influence du spectralisme outrepassa grandement ses limites avouées et il a gagné en imprégnation diffuse ce qu'il a perdu en cohésion apparente. Annelies Van Parys est assez représentative de cette génération d'artistes qui, dans le sillage de Magnus Lindberg, favorise une hybridité bien éloignée de l'approche scientifique des précurseurs. Son écriture pour orchestre, très colorée (sonorités mouillées des percussions, nappage délicat des vents, harmoniques vibratiles des

cordes), suit quant à elle les traces de Kaija Saariaho.

La compositrice belge manifeste toutefois un attachement certain au « cadre rassurant » des formes consacrées. Aussi n'hésite-t-elle pas, dans son *Concerto pour piano* (2022), à couler sa musique dans le moule d'une toccata ou d'un rondo. Le mouvement central voit le soliste (persuasif Jan Michiels) maintenir un *la* autour duquel l'orchestre façonne une atmosphère discordante puis accommodante.

Hommage à son professeur Luc Brewaeys mort avant d'avoir pu achever son œuvre, *Eco... del vuoto* (2019) en recycle les ébauches, citées quasi *in extenso* au moment de la section d'or et magnifiées par le velours du Concertgebouw d'Amsterdam. *Eutopia* (2024) flirte avec le dodécaphonisme (qui « symbolise le renouveau de l'après-guerre ») pour mieux en déjouer les règles. Annelies Van Parys y apparaît comme une infallible gestionnaire du matériau secondée par une imagination harmonique à jet continu. L'ombre de l'Ode à la joie transite dans les figures giratoires montant par vagues successives et culminant en une volée de cloches subtilement dosée par Kazushi Ono.

« Contrepartie positive » d'*Eutopia*, la *Fantaisie pour solistes, chœur et orchestre* (2025) est conçue de surcroît comme un complément à la *Symphonie n° 9* de Beethoven dont elle reprend le vaste effectif et divers motifs (à l'instar, entre autres, de *Photopsis* de Zimmermann ou de la *Symphonie n° 3* de Tippett). Mais on reconnaît son univers timbrique, fondé sur les spectres naturels et les spectres de cloche, que Kristiina Poska restitue dans toute leur clarté. Une belle (première) monographie. Jérémie Bigorie

ANTONIO VIVALDI

1678-1741

Ψ Ψ Ψ **Concertos pour violon**

RV 320 (Allegro non molto)

et 378. Concertos pour basson

RV 468 et 482. Concertos

pour flûte RV 431 (Grave) et 432.

Tommaso Rossi (flûte),

Giovanni Battista Graziadio

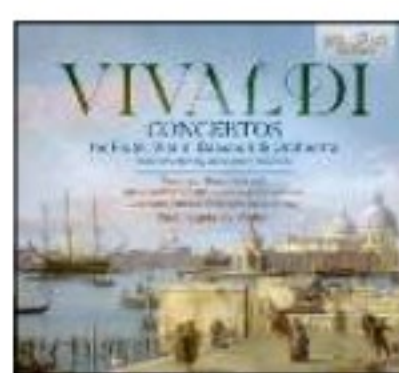
(basson), Alessandro Ciccolini

(violon et direction),

Compagnia de Violini.

Brilliant Classics. Ø 2023. TT : 57'.

TECHNIQUE : 3/5



En 2005, Alessandro Ciccolini reconstituait avec brio les parties manquantes de l'opéra *Motezuma* de Vivaldi pour son exhumation par Alan Curtis. Le violoniste se penche aujourd'hui sur certains concertos qui nous sont parvenus incomplets, avec des mouvements inachevés ou perdus. Le RV 431 pour flûte se voit ainsi doté d'un Grave central qui, à l'écoute, s'enchaîne parfaitement.

De l'*Allegro non molto* refermant le RV 320, ne subsistent que le premier tutti et le premier solo. Olivier Fourés en avait déduit un mouvement viable, enregistré par Vadym Makarenko (Eudora, 2022). La confrontation avec la nouvelle réalisation souligne combien il est difficile de cerner le Vivaldi des dernières années. Typiques, les enchaînements, les ruptures et les changements de modulations coulent de source chez Fourés quand Ciccolini s'embourbe dans un long solo en bariolages suivi d'un passage mélodique convenu guère convaincant.

Le RV 378, réduit à son *Allegro* initial, gagne ici un *Adagio* bâti sur un thème emprunté à l'*Andante molto* du RV 472 pour basson : cela fonctionne – mieux que cet *Allegro molto* final en 12/8 développé à partir d'un fragment. Malin, Ciccolini utilise le finale du RV 451 (pour hautbois) comme *Allegro* manquant du RV 468 (pour basson), et le thème de l'*Allegro ma non molto* du RV 248 (pour violon) lui sert à terminer le RV 482 (pour basson).

Mais le plus réussi est peut-être le RV 432 pour flûte traversière s'inspirant du RV 484. Certains tics de langage propres au basson y persistent par instants, mais le résultat convainc. Si les vents de Tommaso Rossi et Giovanni Battista Graziadio se savourent sans restriction, il est dommage qu'Alessandro Ciccolini se réserve la partie de violon soliste qu'il maîtrise pourtant difficilement. Vu l'intérêt du programme, on lui pardonne. Roger-Claude Travers

Ψ Ψ Ψ Ψ **Concerto pour deux**

hautbois RV 535. Concerto

pour hautbois et violon RV 543.

Concerto pour quatre violons

RV 553. Concerti con molti

strumenti RV 555 et 557.

La tempesta di mare RV 570.

Les Musiciens du Prince – Monaco, Gianluca Capuano.

Naïve. Ø 2025. TT : 46'.

TECHNIQUE : 4/5



Pour les *Concerti con molti strumenti* se pose l'épineux problème de l'instrumentarium.

Le RV 555, qui réunit le plus d'instruments différents, en est l'exemple le plus probant. Quand l'Ensemble Matheus (Pierre Verany) et l'Académie Sainte-Cécile (K617) l'enregistrèrent voici trente ans, ils suivirent les indications du catalogue Ryom et utilisèrent des trompettes dans l'*Allegro* final. Erreur. Vivaldi réclame des *violini in tromba marina*. King, Biondi puis maintenant Gianluca Capuano ont corrigé le tir et adoptent les nouvelles suggestions musicologiques. Parfait. Les Musiciens du Prince – Monaco apportent en plus du relief, des nuances, de la vie.

La tempesta di mare à la dynamique souple et bien en place ferait aussi référence si l'instrument soliste était le bon. Non, il ne s'agit pas d'une flûte à bec comme ici, mais d'une traversière. Toutes les lectures « historiquement informées » (Malgoire, Biondi, Cappella Coloniensis) se sont trompées en s'inspirant de la version chambriste primitive RV 98. Pour retrouver une interprétation impeccable, il faut remonter à Stadlmair en... 1970.

Le RV 535 pour deux hautbois, léger et naturel, atteint presque l'excellence de Zefiro, plus séduisant cependant pour les sonorités goûteuses et généreuses des solistes. Ecoutez plutôt le RV 543 par Chandler, d'une gracieuse expression et surtout respectueux du texte, là où Capuano triture le matériel dans l'*Allegro alla francese* et le *Minuet* ! Pour le RV 557, Zefiro s'impose encore pour la beauté des vents, ses violons alertes et inventifs. Les Musiciens du Prince – Monaco n'ont pas compris le *Largo*, où ne doivent jouer que les deux flûtes à bec et le basson. Le clavecin bavard et le luth sont de trop.

Déception enfin avec le RV 553 pour quatre violons, où Capuano imite Biondi en inventant des accents inutiles ou en créant des moments